

CricCric

Des mots qui font du bruit



N°3 - Octobre 2021 - Fanzine poétique trimestriel
Version numérique



CriCri

Surnom susurré par des amies d'enfance
Chant du grillon stridulant dans les pins
Fanzine poétique tes mots bigarrés dansent
Et emplissent mon cœur d'un sourire aérien

Combien d'errances, amitiés et rencontres
A-t-il fallu pour que s'accomplisse ton destin ?
Combien d'hésitations, peurs et ombres
As-tu affrontées avant d'éclorre enfin ?

En cet **automne** te voilà enfin prêt
À accueillir poètes et musiciens
Qui jouant de leur plume et leur Être
Sèment la Beauté et l'Amour chaque matin

Sovimanga

Quelques définitions.....	1
Le Dit d'hier.....	2
Les Dits d'aujourd'hui.....	5
Hymne d'hier.....	6
Hymnes d'aujourd'hui.....	9
Mixed Media.....	11
Haïkus d'aujourd'hui.....	12
Slam d'aujourd'hui.....	13

Gouache.....	15
Poèmes en vers holorimes d'aujourd'hui....	16
Poème d'hier.....	18
Poème d'aujourd'hui.....	19
Poème en vers libre d'hier.....	20
Tankas et senryū d'aujourd'hui.....	21

Le Dit

En poésie, récit de vie ou sermon en vers destiné à être récité.

Pantoun

Poésie orale anonyme traditionnelle malaise dite *pantun* en malais. Elle comporte quatre vers dont les rimes alternent. Ses deux parties se répondent en dévoilant pour la seconde un sens caché. Ce genre a inspiré le pantoum européen.

Hymne

Chant ou poème en louange à Dieu dans la tradition chrétienne. Il peut également célébrer une personne, des sentiments, une patrie.

Haïku

Poème classique court japonais composé de trois vers de 5, 7 et 5 syllabes. Il débute par un *kigo* (mot de saison) suivi d'une césure, et évoque une émotion. Il saisit ainsi toute la saveur de l'instant. Dans sa forme libre le *kigo* peut être absent, et le nombre de vers variable.

Mixed Media

Technique mixte : en arts plastiques approche qui mélange au moins deux moyens techniques différents, par exemple collage et peinture sur le même support.

Slam

Performance poétique publique scandée avec ou sans fond musical.

Holorimes

Vers composés de mots homophones.

Poème en vers libres

Un poème en vers libres n'a pas de vers, de rimes, de strophes définis.

Tanka

Brève chanson japonaise au rythme de 5-7-5-7-7 syllabes.

Senryū

Haïku ayant pour sujet les faiblesses humaines.

Le Dit d'hier

Le dit de la Griesche d'yver

Contre le temps qu'arbre défeuille,
Qu'il ne remaint en branche feuille
Qui n'aille à terre,
Par pauvreté qui moi atterre,
Qui de toutes parts me muet guerre
Contre l'hiver,
Dont moult me sont changés les vers,
Mon dit commence trop divers
De pauvre histoire.
Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné, le roi de gloire,
Et pauvre rente,
Et froid au cul quand bise vente :
Le vent me vient, le vent m'évente
Et trop souvent
Plusieurs foies sent le vent.
Bien me l'eut griesche en couvent
Quanques me livre :
Bien me paie, bien me délivre,
Contre le sou me rend la livre
De grand pauverte.

Pauvreté est sur moi reverté :
Toujours m'en est la porte ouverte,
Toujours y suis
Ni nulle fois ne m'en échuis.
Par pluie mouill', par chaud essuis :
Ci a riche homme !
Je ne dors que le premier somme.
De mon avoir ne sais la somme,
Qu'il n'y a point.
Dieu me fait le temps si à point
Noire mouche en été me poind,
En hiver blanche.
Issi suis comm' l'osière franche
Ou comm' les oiseaux sur la branche :
En été chante,
En hiver pleure et me guermante,
Et me défeuille aussi comm' l'ente
Au premier gel.
En moi n'a ni venin ni fiel :
Il ne me remaint rien sous ciel,
Tout va sa voie.

Les enviaïls que je savoie
 M'ont avoyé quanques j'avoie
 Et fourvoyé,
 Et fors de voie dévoyé.
 Fols enviaux ai envoyé,
 Or m'en souviens.
 Or vois-je bien, tout va, tout vient :
 Tout venir, tout aller convient,
 Fors que bienfait.
 Les dés que les déciera ont fait
 M'ont de ma robe tout défait ;
 Les dés m'occient,
 Les dés m'aguettent et épient,
 Les dés m'assaillent et défient,
 Ce pèse moi.
 Je n'en puis mais, si je m'émeus :
 Ne vois venir avril ni mai,
 Voici la glace.
 Or suis entré en male trace ;
 Les trahiteurs de pute extrace
 M'ont mis sans robe.
 Le siècle est si plein de lobe !
 Qui auques a, si fait le gobe ;
 Et je, que fais,
 Qui de pauvreté sens le fait ?
 Griesche ne me laisse en paix,
 Moulte me déroie,
 Moulte m'assaut et moulte me guerroie ;
 Jamais de ce mal ne garroie
 Par tel marché.
 Trop ai en mauvais lieu marché ;
 Les dés m'ont pris et emparché :
 Je les claims quitte !

Fol est qu'à leur conseil habite :
 De sa dette pas ne s'acquitte,
 Ainçois s'encombre ;
 De jour en jour accroît le nombre.
 En été ne quiert-il pas l'ombre
 Ni froide chambre,
 Que nus lui sont souvent les membres :
 Du deuil son voisin ne lui membre,
 Mais le sien pleure.
 Griesche lui a courru seure,
 Dénué l'a en petit d'heure,
 Et nul ne l'aime.
 Cil qui devant cousin le clame
 Lui dit en riant : « Ci faut trame
 Par lècherie.
 Foi que tu dois sainte Marie,
 Cor va ore en la Draperie
 Du drap accroire ;
 Si le drapier ne t'en veul croire,
 Si t'en revas droit à la foire
 Et va au Change.
 Si tu jures Saint Michel l'ange
 Que tu n'as sur toi lin ni lange
 Où ait argent,
 L'on te verra moulte beau sergent,
 Bien t'apercevront la gent :
 Créüs seras.
 Quand d'ilueques remouveras,
 Argent ou faille emporteras. »
 Or a sa paie.
 Ainsi vers moi chacun s'apaie :
 Je n'en puis mais.

Rutebeuf (1230-1285)

<http://www.ipoesie.org/rutebeuf-la-griesche-d-hiver>

Léo Ferré a composé la chanson
 « **Pauvre Rutebeuf** » en assemblant des
 vers de ce fameux poète du Moyen-Âge.
 « À la griesche » signifie « à la manière
 des grecs qui filoutent au jeu ».

Les Dits d'aujourd'hui

Verbe automnal

Comme le bois vieilli des ans alourdis
Mon esprit se fait matière usée par les dits
Qu'une vague bohème a ballotés au seuil
D'un antique portique érigé en écueil

Et la vie qui tressaille ainsi qu'un bois rose
S'assourdit de senteurs alourdies par les choses
Une caresse de pierre sourde s'est nichée au creux
Du granit que mon verbe las a brisé tel un gueux.

J'ai retenu d'un vers ocre de mer
Un cri suspendu aux nuées de fer.
Sur les chemins rougeoyants de l'automne
J'ai ancré le mot tu aux rimes monotones.

J'ai parsemé sur toutes les Seines éphémères
Un long râle renversant les pendules filaires.
Où êtes-vous, vieux souvenirs d'Apollinaire
Dit en gémissant en vain un poète débonnaire ?

J'ai noyé, me dit-il, tous les gouffres des enfers
Et tâté à volupté les contours d'un Je serf
Captif d'un temps hirsute, frétilant tel un ver.
Depuis, j'ai perdu la dite voix qui erre, en vers.

Mona Azzam

À vous de jouer !

Essayez maintenant de créer votre Dit en contant votre Vie en vers.
Qu'est-ce que la Vie vous a apporté, appris, enseigné, repris ?
Quels ont été vos soucis, mésaventures, ennemis, amis ?
Quels conseils donneriez-vous à celui qui vient ?

Les Dits d'aujourd'hui

Point.

Pourquoi m'attend-on derrière le tournant
Dans ce bosquet frivole
Deux yeux écarquillés y jouent la farandole
Épiant mes mouvements
Je ne suis pas ce que l'on veut que je sois
C'est cela même qui surprend
Pourtant point ne ment
Le temps qui porte mes éclats
Pas de ceci, pas de ceux-là
Qui cherchent la grappe mûre
Dans la psyché que triturent
Les sèves de l'au-delà.
On m'attend, on m'impose
De jouer les cartes du succès
Dans les mains des abcès
Des roses
Mais je ne veux point.
Point.

Hanitr'Ony

Amours malaises, deux pantouns,

Lentement va derrière son bœuf
et son brouillard le Mal Aimé.
Je relis la Pauvreté Rutebeuf
riche de t'avoir rencontrée.

L'automne vient toujours plus long
pommes d'api tournoient à la fête.
Ton amour qui n'a de saisons
fait encor rougir mes amours-poètes.

Jean de Kerno

Hymne d'hier

Hymne V. De l'autonne

A Claude de l'Aubespine
Secrétaire d'Etat.

Le jour que je fu né, Apollon, qui preside
Aux Muses, me servit en ce monde de guide,
M'anima d'un esprit subtil et vigoureux
Et me fit de science et d'honneur amoureux.

En lieu des grands tresors et des richesses vaines,
Qui aveuglent les yeux des personnes humaines,
Me donna pour partage une fureur d'esprit,
Et l'art de bien coucher ma verve par escrit.

Il me haussa le cœur, haussa la fantasia,
M'inspirant dedans l'âme un don de poésie,
Que Dieu na concedé qu'à l'esprit agité
Des poignans aiguillons de sa Divinité.

Quand l'homme en est touché, il devient un prophete
Il predict toute chose avant qu'elle soit faite,
Il cognoist la nature et les secrets des cieux,
Et d'un esprit bouillant s'élève entre les Dieux.

Il cognoist la vertu des herbes et des pierres,
Il enferme les vents, il charme les tonnerres ;
Sciences que le peuple admire, et ne scait pas
Que Dieu les va donnant au hommes d'icy bas,
Quand ils ont de l'humain les âmes separées,
Et qu'à telle fureur elles sont preparées
Par oraison, par jeusne, et penitence aussi,
Dont aujourd'huy le monde a bien peu de souci.

Car Dieu ne communique aux hommes ses mysteres,
S'ils ne sont vertueux, devots et solitaires,
Eslongnez des tyrans, et des peuples qui ont
La malice en la main et l'impudence au front,

Brulez d'ambition et tourmentez d'envie,
 Qui leur sert de bourreau tout le temps de leur vie.
 Je n'avois pas quinze ans que les monts et les bois
 Et les eaux me plaisoient plus que la cour des Rois,
 Et les noires forest espaises de ramées,
 Et du bec des oiseaux les roches entamées ;
 Une vallée, un antre en horreur obscurci,
 Un desert effroyable estoit tout mon souci ;
 A fin de voir au soir les Nymphes et les Fées
 Danser dessous la lune en cotte par les préees
 (Fantastique d'esprit), et de voir les Sylvains
 Estre boucs par les pieds et hommes par les mains,
 Et porter sur le front des cornes en la sorte
 Qu'un petit aignelet de quatre mois les porte.
 J'allois après la dance, et craintif je pressois
 Mes pas dedans le trac des Nymphes, et pensois
 Que pour mettre mon pied en leur trace poudreuse
 J'aurois incontinent l'âme plus genereuse ;
 Ainsi que l'Ascrean qui gravement sonna
 Quand l'une des neuf Sœurs du laurier luy donna.
 Or je ne fu trompé de ma jeune entreprise ;
 Car la gentille Euterpe ayant ma dextre prise,
 Pour m'oster le mortel par neuf fois me lava
 De l'eau d'une fontaine où peu de monde va,
 Me charma par neuf fois, puis d'une bouche enflée
 (Ayant dessus mon chef son haleine soufflée)
 Me herissa le poil de crainte et de fureur,
 Et me remplit le cœur d'ingenieuse erreur,
 En me disant ainsi : « Puis que tu veux nous suivre,
 Heureux après la mort nous te ferons revivre
 Par longue renommée, et ton los ennobli
 Accablé du tombeau n'ira point en oubli.
 » Tu seras du vulgaire appelé frenetique,
 Insensé, furieux, farouche, fantastique,
 Maussade, mal-plaisant ; car le peuple mesdit
 De celui qui de mœurs aux siennes contredit.

» Mais courage, Ronsard, les plus doctes poètes,
Les sibylles, devins, augures et prophetes,
Huez, siflez, moquez des peuples ont esté ;
Et toutefois, Ronsard, ils disoient vérité.
» N'espere d'amasser de grands biens en ce monde.
Une forest, un pré, une montagne, une onde
Sera ton héritage, et seras plus heureux
Que ceux qui vont cachant tant de tresors chez eux.
Tu n'auras point peur qu'un Roy de sa tempeste
Te vienne en moins d'un jour escarbouiller la teste,
Ou confisquer tes biens ; mais tout paisible et coy
Tu vivras dans les bois pour la Muse et pour toy. »
Ainsi disoit la Nymphé, et de là je vins estre
Discipe de Daurat, qui long temps fut mon maistre,
M'apprit la poësie, et me montra comment
On doit feindre et cacher les fables proprement,
Et à bien déguiser la vérité des choses
D'un fabuleux manteau dont elles sont encloses.
J'appris en son escole à immortaliser
Les hommes que je veux celebrer et priser,
Leur donnant de mes biens, ainsi que je te donne
Pour présent immortel l'hymne de cest Autonne. [...]

Pierre de Ronsard (1524-1585)

Les hymnes, 1555

<https://resources.warburg.sas.ac.uk/pdf/ebh590b2455282E.pdf>

Hymnes d'aujourd'hui

Hymne à l'Automne

Ainsi vient l'Automne
que le Temps assagit
Éclairs, blanche lumière
récolte d'une Vie,

Heure calme et saveur
à portée de fruits
Nectar, amertume
du Travail accompli,

Au Zénith du voyage
guider l'amie
Partager les châtaignes
humer la vigne,

Éviter les montagnes russes,
caresser la mousse
Peindre l'or des feuilles rousses
Étonnée de cette douce

Sérénité éternelle.

Sovimanga

Hymnes d'aujourd'hui

J'ai bu

J'ai bu dans ton regard dans l'arc de tes cornes
Zébu du Capricorne, la source de Manangareza (1)
Dans la courbe au rayon élevé, avec le soleil
dans l'eau d'or de Mandroseza (2)

J'ai vu dans ton œil futé les yeux de la licorne
Affutés et pointus, des brouillards Tanala (3)
Éclairés par les âmes solitaires de la veille
Prises dans le Ravinala (4)

Quelques poussières de voix sur le marché des borgnes
Indicibles et diffus, des sommets du Tsingy (5),
Volent, planant sous la lune, le sommeil

égaré. Murmures et cris, soupirs encornent
Le silence perdu. Tes yeux en étoiles sur le ring
Filent ton rêve en éveil.

Hanitr'Ony

- (1) Manangareza : Rivière à l'Est de Madagascar, près de Toamasina, qui se déverse dans l'Océan Indien
(2) Mandroseza : Lac, à Antananarivo
(3) Tanala : Peuple de la Forêt, habitant le Sud-Est de Madagascar
(4) Ravinala : Arbre du voyageur qui comporte de l'eau dans son tronc, symbole de Madagascar
(5) Tsingy : Tsingy de Bemaraha, Forêt de pierres des canyons aux bords tranchants, dans l'Ouest de Madagascar

À vous de jouer !

Écrivez votre hymne à l'automne : quelles joies et louanges
cette saison de l'année et de votre vie suscite-t-elle en vous ?



Miryl - Mixed Media
« Ce jour-là / la pluie était lumière / malgré le vent gris » de Sandra Dulier

Haïkus d'aujourd'hui

Et goutte après goutte
le sous-bois tintinnabule
Sanguins sur la mousse

Patrick Joquel

Vallon solitaire
l'espace ici s'agrandit
de tout ton silence

Miryl

Vent dans les feuilles
agite mes pensées et les ramène
sur le rivage

Sovimanga

Journée autoroute
les couleurs d'automne enfin
Voyage en orange

Patrick Joquel

Gravier du chemin
crisse aux pas de l'automne
amants lassés

Yann Quero

La dernière figue -
la cueillir ou la laisser
pour les oiseaux ?

Miryl

Et lune après lune
ce cœur de pierre creusé
jusqu'à tendresse

Sovimanga

Slam d'aujourd'hui

Un vent...

...Trop de vent ne tue pas le vent...

Vent étrange qui souffle sur le monde
Qui claque sans un bruit
Qui bruit sans murmure
Qui mure dans le silence
L'anse de l'instant

Par quel bout le prendre
Le pendre ce moment
Mots mentant effrontément
T'aimant, tes mon, témoins
Des vents devant qui claquent

Un vent qui calque l'étrange monde
Sur la paroi vide des monts
Sur l'émotion démesurée de l'effroi
Et froid le cœur insensé
Semble sensé être insensible

D'éventail en éventail le vantard taille
Dans l'éclipse du regard
Sa part belle de gloire et de chimère
Si mer si mousse si mistral qui perd
L'esquisse vague...

Car les vagues jusqu'au firmament
Quand vont volant les vans
Des valeurs perdues
Se dressent ventre ouvert
Comme un bouclier exsangue

Laissant l'anse de l'instant
Qui mure dans le silence
Qui bruit sans murmure
Qui claque sans un bruit un
Vent étrange qui souffle sur le monde.

Hanitr'Ony

À vous de jouer !

Écrivez votre slam d'automne et déclamez-le devant un public bienveillant. Pour l'enrichir utilisez vos cinq sens : quels goûts, odeurs, bruits, textures, couleurs, émotions colorent la saison ?



Magali Lespilette - Gouache

Poèmes en vers holorimes d'aujourd'hui

Il perd ses verts
Il perce ses vers
L'automne sévère

Levant les feuilles
Le vent l'effeuille
Les feux Ô vents !

En ces vents d'ange
Anses et vendanges
Cheveux au vent

S'amuse tant
Sa muse attend
Le temps qui ruse.

Sovimanga

La mer d'automne

La mer peinte est gaie sous le pinceau vert
Du peintre au banc vagabondant.
L'amère pinte égaie saoul pince au verre
Dupe un trop bon vague abandon...

Emplissant l'évidé silence,
L'heure est vraie, stèle sans voix,
En plis sans les vides et s'y lance :
Le rêve reste, elle s'envoie

Dunes au bord de l'automne,
L'étoile s'en plaint ne déplaie ire.
D'une aube or de l'eau tonne,
Les toiles sont pleines des plaisirs...

La merveille parle table eau vie vent
Dépeint tressées vagues et lames
La mer veille par le tableau vivant
Des peintres. Et ses vagues à l'âme.

Hanitr'Ony



Sovimanga - Jardin de l'amitié

À vous de jouer !

Écrivez votre poème en vers holorimes sur l'automne, saison de l'eau qui tonne : faites au mieux pas des tonnes, pourvu que ça étonne !

Poème d'hier

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine (1844-1896)

Poèmes saturniens (1866)

Ce poème a été chanté en 1939 par Charles Trenet.
Il a été utilisé comme message radio codé en 1944 à la
Résistance française.

À vous de jouer !

Créez votre poème automnal en utilisant les mots automne,
feuille morte, vent, cœur, souvenir, emporter, sonner.

Les vers et rimes sont libres.



Poème d'aujourd'hui

L'automne sonne à ma porte
emporte les feuilles mortes
de mes mille regrets

Le vent les fait voler
dans le ciel dégagé
de mes amours dévotes

Le cœur enfin léger
j'y cueille le fruit sucré
d'amitiés réciproques

Et ma plume rieuse
fait d'octobre pluvieuse
mon plus bel antidote.

Sovimanga

Poème en vers libres d'hier

L'automne

L'automne, au coin du bois,
Joue de l'harmonica.

Quelle joie chez les feuilles !

Elles valsent au bras
Du vent qui les emporte.

On dit qu'elles sont mortes,
Mais personne n'y croit.

L'automne, au coin du bois,
Joue de l'harmonica.

Maurice Carême
La lanterne magique
© Fondation Maurice Carême

À vous de jouer !

Écrivez votre poème automnal dont le premier et dernier vers commenceront par « L'automne ». Essayez d'y mettre en scène cette belle saison en utilisant un maximum d'analogies.

Tankas d'aujourd'hui

Colchique d'automne
dansons sous la pluie
pleurons par le vent
quand les saisons s'étiolent
l'hirondelle s'affole

Yann Quero

Parfum de flammes,
braises couvant sous mon cœur
gagnées par le froid
à la nuit, les étoiles
meurent avec les nuages

Yann Quero

Senryū d'aujourd'hui

Automne des hommes,
armée aux pieds d'argile
vanité des chefs

Yann Quero

Ont contribué à la création, à la rédaction, au financement, à la mise en page, à la correction, à la communication, à l'impression, à l'acheminement de ce fanzine ou des précédents :

Mona Azzam (monaapple@me.com)
Catherine Bleuze,
Thierry Cazals (<https://www.thierrycazals.fr>),
Véronique Champoux (<https://www.partagedehaikus.com>),
Flamsap Cordier,
Dominique Cronier (www.plum-magazine.fr),
Diego Deidda (<https://ageam.fr>),
Solange Desmazières (<http://s-b-d.eklablog.com>),
Nathalie Dhénin (<https://nathaliedhenin.wordpress.com>),
Karine Fellemann (<https://karinefellemann.wordpress.com>),
Fondation Maurice Carême (<http://www.mauricecareme.be>),
Hanitr'Ony (hanitrony@gmail.com),
Iocasta Huppen (<https://www.haikus-iocasta.be>),
Blaise Ivanhoé,
Capucine Jahan,
Eddy Jean-Baptiste,
Jeanny Jean-Baptiste,
Mireille Jenni (Miryl) (<https://blog.mirylart.ch>),
Patrick Joquel (www.patrick-joquel.com),
Jean de Kerno,
Cécile Lecomte (<http://www.lapimpante.com>),
Magali Lespilette,
Himinh Lin,
Manda (www.atelier-manda.fr),
Miaoau,
MJC Mont Mesly – Madeleine Rebérioux (<https://www.mjccreteil.com/>),
Carole Pariat (<http://www.carole-pariat.com>),
Claire Paulhan (<http://www.clairepaulhan.com>),
Yann Quero,
Crystel Rahamefy (<https://atelier-veil.com>),
Claude Theil (www.rockybulle.com),
Sovimanga (sovimanga@free.fr),
Georges Voisset

Illustration de couverture : Sovimanga

Pour contribuer à l'édition du numéro 4 (thème : l'hiver, contributions internationales bienvenues !), animer vos ateliers d'écriture créative, délier votre plume, écrivez-moi : crystelmail@free.fr

Pour imprimer et recevoir chez vous votre fanzine (24 pages, format 15x21 cm fermé (A5), papier 100g, impression en quadrichromie recto-verso) envoyez un courriel avec votre adresse et numéro de téléphone à evi-creations@hotmail.fr (un règlement de 20,70 euros TTC vous sera demandé en carte bancaire ou Paypal).

ISSN en cours